

TEMPERATURE

Du 29 avril 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 4 b du matin, Midi, 8 P. M., 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Touillettes de Mariées. Napoléon Ier danseur. Concours Idéal - Souvenirs de jeunesse. Vert Printemps, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite). Mondanités, chiffron. L'Actualité, etc., etc.

Guerre à outrance.

En termes des plus catégoriques la Russie vient d'annoncer au monde qu'à aucun prix, dans aucune circonstance, elle n'acceptera de médiation dans sa lutte avec le Japon.

Dans une circulaire publiée hier au journal officiel de St-Pétersbourg le gouvernement du Tsar donne à ses représentants à l'étranger l'instruction d'opposer un démenti formel à tout rapport d'offre de médiation, attendu qu'aucune proposition de ce genre n'a été faite, et de déclarer que toute démarche de ce genre ne serait pas prise en considération.

La Russie ne désire pas la guerre, est-il dit dans cette circulaire, et tout ce qui était dans les limites de la possibilité pour régler pacifiquement le différend soulevé en Extrême-Orient a été tenté par elle; mais après la surprise déloyale des Japonais qui a forcé la Russie à prendre les armes, il est évident que toute offre amicale de médiation n'aurait aucune chance de succès.

Voilà qui est carré, net, catégorique. La Russie ne pourrait que se frotter de la démarche la plus anodine d'une puissance étrangère, même de celle qui la touche de près et dont elle ne pourrait suspecter le desintéressement et la loyauté. Comment, d'ailleurs, la Russie eut-elle pu prendre une attitude différente. Les débuts de la guerre n'ont pas été heureux pour elle, des coups terribles ont été portés à sa flotte d'Extrême-Orient et l'ont presque réduite à l'impuissance, son prestige est atteint au point qu'elle ne pourrait traiter aujourd'hui sans s'abaisser, et il lui faut à tout prix regagner le terrain perdu. D'un autre côté quelques événements récents sont venus la reconforter. Son escadre de Vladivostock vient de rentrer au port après une longue croisière, ayant en route coulé deux bâtiments japonais.

Ce n'est pas tant la destruction de ces deux transports, un grand et un petit, qui importe, c'est une perte minime pour les Japonais qui n'entraînent nullement leur puissance, mais le fait que des croiseurs russes ont pu librement decroquer les côtes de Corée jusqu'à Gémou, à plusieurs centaines de milles de leur refuge, et y retourner sans encombre est d'une importance capitale, car il démontre que les Japonais ne sont pas entièrement maîtres de la mer. L'effet moral en sera immense sur l'armée russe et lui infusera

une nouvelle ardeur dans la grande lutte qui va s'engager sur terre.

Tout s'opposait donc à ce que la Russie tendit une oreille complaisante à des offres de médiation: son honneur qu'elle juge engagé, son nouvel espoir en des jours meilleurs.

Sa conviction dans le triomphe final est du reste si profonde que, dans la circulaire en question, le gouvernement de St-Pétersbourg ne craint pas d'ajouter:

"De même, le gouvernement impérial n'admettra l'intervention d'aucune puissance, quelle qu'elle soit, dans les négociations directes qui s'engageront entre la Russie et le Japon à la fin des hostilités pour déterminer les conditions de paix".

Cette déclaration hautaine est une preuve incontestable de confiance en soi-même, mais la Russie pourrait bien ne pas trouver la chose aussi facile qu'elle le croit peut-être, car si une puissance quelconque jette ses intérêts acquis ou le morceau de Chine qu'elle convoite mis en danger par les conditions imposées, il est très probable qu'elle ne demanderait pas à la Russie la permission d'intervenir.

UNE INTERVIEW DE BORIS SARAFOF.

La Correspondance politique de Vienne publie une interview de Boris Sarafof, bien plus intéressante que les précédentes parce qu'elle reflète la pensée de l'Organisation intérieure qui représente l'âme même de la révolution en Macédoine. Nous en reproduisons les passages les plus importants:

Une solution pacifique de la question macédoienne est impossible, mais il n'est pas possible non plus de désigner l'époque de l'insurrection. La politique étrangère et toutes les négociations avec la Turquie ne jouent qu'un rôle secondaire. Tout dépend de la question de savoir à quel moment la population macédoienne cessera entièrement de croire à une amélioration de son sort par les réformes. Si la mauvaise administration de la Turquie continue, le pays ne pourra jamais se remettre économiquement, et la racine du mal ne sera jamais extirpée.

Les chefs du mouvement macédoien étaient prêts, pour convaincre le monde de la justice de leur lutte pour la liberté, à conseiller d'attendre le résultat de l'intervention des puissances promotrices des réformes, et exhortaient la population à la tranquillité et à la patience; mais à présent qu'ils commencent à perdre eux-mêmes la foi dans la possibilité d'un secours du dehors, doivent-ils persister dans cette attitude, contrairement à leur propre conviction? Si, dans un avenir prochain, une démarche énergique n'est pas entreprise contre la Turquie, une nouvelle insurrection, jaillissant du fond du peuple, surgira spontanément. Et même si cette insurrection venait à être étouffée par la Turquie, un nouveau soulèvement éclaterait au bout d'un certain temps.

Nous espérons moins dans la compassion de l'Europe que dans l'état désespéré des finances turques. Si, pour avoir raison de l'insurrection toujours menaçante, la Turquie est obligée de maintenir encore longtemps sur pied de grandes masses de trou-

pes, elle finira, tôt ou tard, par s'affaïsser sous le fardeau des charges financières.

CHRYSANTHEMES

"Le Parisien est d'un caractère léger et facilement oublieux."

Nous lisions dernièrement cette phrase dans la chronique d'un journal. Celui qui l'écrivait a-t-il quelquefois hâné, pendant les jours qui précèdent la Fête des trépassés, aux alentours d'une des grandes nécropoles parisiennes? Non, sans doute, car il eût constaté alors qu'à Paris plus qu'ailleurs, on a le culte du souvenir. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les monceaux de fleurs dévalisés en quelques heures par les passants, riches ou pauvres, qui tous, quels qu'ils soient, portent dans ces jours de deuil à leurs chers disparus un hommage embaumé, une prière fleurie.

L'animation était grande, la veille de la Toussaint, dans l'allée conduisant à l'entrée principale du cimetière de Saint-Ouen; les voitures se croisaient en tous sens, et chaque tramway laissait échapper un flot de visiteurs, prenant d'assaut les étalages de couronnes de perles, de lierre et d'immortelles, emportant à bras-sec les dernières fleurs d'automne, depuis les beaux chrysanthèmes aux pétales de satin blanc, de pourpre ou de flammes, jusqu'aux modestes asters et aux pâles boutons de roses écloes sous les dernières caresses du soleil.

Au milieu de ce va-et-vient, une chétive enfant, pauvre plante étiolée d'un quartier populaire, regardait avidement les gens chargés de leur moisson fleurie. C'était navrant de voir l'expression de regret et d'envie reflétée dans ses grands yeux clairs, trop grands pour son petit visage émacié. Vêtue d'une robe noire étriquée, trop légère pour la saison, de temps en temps un frisson agitait ses frêles épaules. Un modeste chapeau, entouré d'une bande de crêpe, couvrait sa chevelure d'un blond ravissant mais serrée en une natte raide, nouée sans art d'un bout de ruban noir.

Vingt fois elle essaya de franchir la ligne pressée des acheteurs pour s'approcher d'une marchande de fleurs, mais quelquefois lui disant d'un ton plus ou moins impatient: "Ote-toi donc de là, petite!" la repoussait dans l'allée où, sans se plaindre, elle attendait le moment d'avoir son tour.

Une éclaircie se produisit enfin; elle se glissa au premier rang.

Avisant alors une superbe gerbe de chrysanthèmes, elle demanda timidement:

"Combien ce bouquet?"

"Trop cher pour toi, ma belle, lui dit la marchande.

"Mais combien? répéta-t-elle de sa voix douce.

"Cinq francs, dit la femme en s'empresant vers une autre acheteuse.

"Cinq francs, murmura la petite fille, et je n'ai que huit sous!"

Lentement, elle regagna l'avenue, et une grosse larme perla sous ses longs cils.

Maintenant, elle ne regardait plus les passants; mais, appuyée contre un arbre, elle cherchait dans sa tête d'enfant à résoudre ce problème insoluble: se procurer la pièce blanche indispensable à l'achat de ces fleurs au coloris éblouissant dont le parfum subtil montait encore à ses narines dilatées.

Tout à coup, elle fit un mouve-

Advertisement for Lea & Perrins' Sauce. Includes an illustration of a chef and text: "Pâté au Bifteck. MATIÈRES: Un litre de viande cuite coupée en dés, une pinte de pommes de terre bouillies coupées en dés, deux tranches de lard (bacon) émincés, jus de viande brun, sel, poivre, pâtisserie ordinaire. Lea & Perrins' Sauce. THE ORIGINAL WORCESTERSHIRE. Assaisonnement: Le pâté au bifteck paraît souvent manquer de piquant. La saveur dernière lui est donnée en mélangeant avec le jus de viande brun deux cuillerées à soupe de SAUCE LEA & PERRIN. Quand il sera bien cuit au four et servi brillant on le déclarera parfait. JOHN DUNCAN'S SONS, Agents, NEW YORK."

ment presque aussitôt réprimé, elle s'éloigna même de quelques pas, puis revint vers son arbre, et des ruisselaux de larmes s'échappèrent de ses yeux; mais semblant prendre une résolution énergique, elle tamponna ses paupières de son petit mouchoir et s'en alla dédaigneusement.

Elle traversa deux ou trois rues et gagna une de ces hautes maisons où les ménages ouvriers s'entassent dans des logements trop petits et souvent insalubres; elle gravit rapidement les cinq étages d'un escalier sordide, et arriva dans une chambre assez propre où de grandes places vides gardaient encore la trace de meubles disparus. L'enfant alla droit à son petit lit sur lequel reposait une assez jolie poupée, dernier vestige d'un temps meilleur. Elle la prit dans ses bras, couvrit de baisers sa figure de biscuit, puis, sortant d'un carton une robe de velours bleu, elle la revêtit de sa plus riche toilette et, tout en peignant ses longs cheveux, lui dit:

"Ma petite Nora chérie, nous allons nous séparer, il ne faut pas m'en vouloir, vois-tu; je te regrette, va, car je t'aime beaucoup; peut-être seras-tu achetée par une gentille petite fille qui te donnera de belles robes et te fera de jolies boucles... mais peut-être aussi n'auras-tu plus de maman pour t'aimer et te parer. Vois, depuis que petite mère est partie, je n'ai guère de caresses, mes cheveux ne sont plus bouclés et j'ai une si vilaine robe!... Non, je ne veux pas penser à cela, viens, Nora, ma mignonnerie; tu trouveras bien, toi, une autre petite maman qui t'aimera... mais jamais, jamais autant que moi, bien sûr!"

Et des sanglots convulsifs secouèrent la frêle enfant qui, de toutes ses forces serrait son jouet contre elle comme si l'on eût voulu le lui enlever. Cela ne dura qu'un instant; une fois encore elle essaya énergiquement ses pauvres yeux rougis, et sans regarder derrière elle, descendit l'escalier en portant fièrement sur son bras sa fille si bien parée.

De l'autre côté de la rue, elle franchit le seuil d'une maison dont l'entrée lui semblait familière. Sur la porte on lisait: "Bureau auxiliaire du Mont-de-Piété." Délibérément, elle s'avança vers le guichet:

"Monsieur, je voudrais bien engager ma poupée."

"La poupée, mais que veux-tu que nous en fassions, on n'engage pas une poupée!"

"Oh, monsieur, si vous saviez j'ai tant besoin d'argent!"

Emu par cet accent plaintif, l'employé, habitué cependant à voir bien des misères, regarda attentivement son petit visage suppléant:

"Pourquoi as-tu besoin d'argent?"

"C'est demain la Toussaint et je voudrais porter de belles fleurs à maman, là bas, au cimetière de Saint-Ouen, mais le bouquet coûte cinq francs et je n'ai que huit sous!"

Il toussa bruyamment, essaya

les verres embrumés de ses lunettes, puis avançant une pièce de cinq francs sur le guichet, il prit délicatement la poupée, et tandis que la petite fille s'en allait d'un pas ferme, sans se retourner ni songer à la remercie, il écrivit sur son grand registre: Une poupée engagée le 31 octobre, trois francs!

Bientôt la filette arrivait hâletante au cimetière, et au pied d'une modeste croix de bois disposait la gerbe éclatante de chrysanthèmes que ses petits bras avaient peine à contenir.

Le soir, quand le père rentra au logis, il fut surpris de voir l'enfant les mains vides:

"Eh bien, où est donc Nora?"

Elle appuya calmement sa tête sur l'épaule de l'ouvrier et doucement lui murmura:

"Il ne faut pas me gronder, papa, j'ai mis Nora au Mont-de-Piété pour acheter un bouquet à maman; cela m'a fait un peu de peine, mais petite mère doit être si contente d'avoir des fleurs!"

Ce que nous buvons.

L'administration des contributions indirectes vient de nous faire connaître quelle est la quantité de liqueurs consommées en France, au cours de l'année passée.

La France est restée le pays où on boit du vin; il en a été absorbé cinquante et un millions d'hectolitres. La consommation de la bière se généralise et s'est élevée à douze millions d'hectolitres. La consommation du cidre n'a atteint que dix millions d'hectolitres, la récolte ayant été médiocre. Enfin, les Français ont, en outre, absorbé quinze cent mille hectolitres d'alcool.

Cela représente, par habitant, une consommation de cent trente litres de vin, trente-deux litres de bière, vingt-cinq litres de cidre et trois litres trois quarts d'alcool.

Voici, en particulier, ce qu'ont bu les Parisiens durant l'année dernière: 5,013,374 hectolitres de vin; 44,348 hectolitres de cidre; 18,228 hectolitres d'alcool et 13,351 hectolitres de vins de liqueur, ce qui représente, en moyenne, pour chaque gosier parisien: cent quatre-vingt-cinq litres de vin, deux litres de cidre, quatre litres et demi d'alcool par.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Les deux représentations de "Roanoke", hier au Grand, ont attiré une foule nombreuse, foule venue non seulement pour entendre l'intéressante pièce de Hal Reid, mais aussi pour témoigner de son estime pour Morris Marks, le vaissier du théâtre au bénéfice duquel elles étaient données.

La semaine d'adieu de la troupe Baldwin-Mcville est un triomphe pour elle.

ST. CHARLES ORPHEUM.

La Belle Guerrero et les autres artistes de l'Orpheum voient leur succès s'accroître à chaque représentation. Jamais le programme de ce théâtre n'a été aussi artistiquement et agréablement varié. Aussi le public s'y porte-t-il en nombre à chaque représentation.

La semaine prochaine Helen Bertram, l'ancienne prima donna des Bostoniens, sera le clou du programme.

La direction réserve aussi d'autres surprises à ses habitués.

WEST END

En outre du concert de l'orchestre Paoletti qui portera la direction du West End à préparer un programme dont l'exécution provoquera l'enthousiasme parmi ceux qui s'y rendront demain soir pour la soirée d'ouverture.

"Bobby" Walthour, le fameux bicycliste, luttera de vitesse avec un cheval, Cadieu fera des tours sur une corde lâche et Van Lear et Matthews joueront une comédie intitulée: "Marc Antoine sans dessus dessous".

PARC ATHLETIQUE.

Tout indique que le casino du Parc Athlétique sera foulé lundi soir, jour d'ouverture de la saison, pour entendre les "Dixie Troubadours" dont le succès a été très grand sur de nombreuses scènes du Sud. On y entendra aussi les "Eight English Gals", Gertrude Hoffman et Etta Pierce, et l'amusante comédie "Tit for Tat".

INONDATION.

New York, 29 avril.—Vingt-cinq familles ont été chassées de leurs résidences à St. Raymond's Park, dans le bourg Broux, par le débordement de la crue Cedric, débordement causé par une inondation extraordinaire haute. Des dégâts de plusieurs milliers de dollars ont été faits aux propriétés. Cinquante personnes ont été sauvées par la police.

L'inondation a été si subite que peu de personnes ont eu le temps de s'y soustraire. Les sous-sols des maisons ont été submergés et l'eau a atteint les étages inférieurs dans bien des cas. Les fondations de nombre de bâtiments ont été ébranlées.

Grand Incendie.

Lansing, Mich., 29 avril.—Quatre vies ont été perdues hier soir dans l'incendie de Bryan House, une construction en briques à trois étages, située sur l'avenue Est Michigan, dont le premier étage servait d'atelier de machines.

Les victimes sont Jérôme C. Stiles, de Grand Rapids, John Volland, Ransom Dingman et James Ray, de Lansing. Plusieurs autres pensionnaires et deux pompiers ont été blessés ou brû-

lés pendant que les flammes se propageaient, mais ils ne sont pas grièvement atteints.

Un grand réservoir de gazoline a fait explosion dans l'intérieur du bâtiment peu de temps après que le feu eût éclaté, et a répandu des flammes de tous côtés, ce qui empêchait que l'on se portât au secours des habitants. Les pertes matérielles sont d'environ \$5000.

UN AVISO.

Nagasaki, 29 avril, 4 p. m.—Le steamer japonais Kinshiu Maru qui a été coulé par les Russes près de Gen San avec 200 Japonais était attaché à la flotte commerciale.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Par les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$36.00. Six mois \$21.00. Trois mois \$12.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Par les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an \$15.00. Six mois \$8.00. Trois mois \$4.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 97 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

—Par exemple! Pourquoi M. Jean de Vitray, qui ne vous

connait pas, prendrait-il votre défense?

—Vous me permettez de ne vous répondre qu'en sa présence, monsieur!

—Vous vous abstenez donc à nier? Interrogez encore le commissaire.

—Monsieur, vous m'accusez d'une absurdité... qui m'a un peu indigné, tout d'abord, mais ne m'inspire plus que du dédain. Vous m'accusez d'un vol... moi?... Et pourquoi aurais-je volé, moi qui n'ai pas de besoins? Moi qui, je vous l'aurai vite prouvé quand M. de Vitray sera ici, attendais si impatientement sa venue?... Moi, dont la vie, à ce point de vue du moins, a tout jours été irréprochable! C'est une folie que vous regretterez demain...

—Le commissaire sourit, et... —En attendant, monsieur, je suis bien forcé d'établir les faits, c'est à dire qu'un portefeuille, contenant quatre mille et quelques cents francs, a disparu d'un tiroir où vous vous êtes trouvé seul, hier, et qu'il n'est pas possible que les soupçons ne se portent pas sur vous...

—Je ne voudrais pas en discuter avec vous, monsieur, tellement il me semble que mon innocence ne peut pas se pas éclater; mais ce portefeuille... en admettant qu'on l'ait volé, pourquoi serait-ce moi qui l'aurais pris?... Est-ce que, par exemple, la concierge, en brochant, se battant ses

vétements, ce matin, n'a pas pu?... —Ah mais, dites-moi, vous n'êtes pas concierges en s'avançant au bataillon, est-ce que vous allez essayer de faire tomber votre coquinerie sur moi?

—Non, madame, dit Claude presque souriant: je suppose seulement, qu'en brochant ces vêtements... car vous acheviez de les brocher, devant votre pavillon, lorsque je suis arrivé... Je suppose que vous avez pu faire tomber ce portefeuille... qui va peut-être se retrouver... Et, jusqu'à preuve du contraire, tout ceci, monsieur, me semble engagé avec beaucoup de légèreté!

—Oh, oh! Non! Non! Je ne prends de haut... Veuillez croire, monsieur, que mon enquête était déjà très avancée, quand vous êtes survenu. Et si mes soupçons... si les soupçons de tout le monde sont tombés sur vous, c'est que, déjà ce matin, quand vous vous étiez présenté ici, votre sous-directeur vous a trouvé pâle, inquiet, févreux... Il vous en a fait la remarque, vous croyant souffrant... Et lorsque M. Jean de Vitray a commencé de téléphoner, vous n'avez en qu'un nébuleux: partir pour Saint-Germain...

—Oh, oh! M. de Vitray m'envoyait, monsieur!

—Mais votre sous-directeur vous a rappelé... pour vous demander cette simple chose, de prévenir la concierge de remon-

ter au bureau; et vous avez fait semblant de ne pas l'entendre...

—C'est que je ne l'ai pas entendu, monsieur, dit Claude simplement. Et comment, pouvez-vous attacher de l'importance à des détails aussi insignifiants?

—Aucun détail n'est insignifiant dans une enquête judiciaire... Il n'y a rien de surprenant, si vous êtes coupable, à ce que vous vous soyez troublé quand vous avez pu présenter le vol se découvrirait et vous n'avez qu'une bête à fuir... —Je n'ai fui que là où on m'avait dit d'aller, et suis bien vite revenu, monsieur...

—Quand vous vous étiez déjà habitué à la chose, que vous aviez préparé votre défense... —Je ne me défends pas, monsieur. Je proteste simplement contre la folie de votre accusation. Et je me permets de trouver que nous ergotons tous, tant que M. Jean de Vitray ne sera pas ici...

—Soyez tranquille, monsieur, il y viendra bien assez tôt pour vous. Et, en attendant, vous allez nous conduire à votre logement...

—Pour... perquisitionner? dit Claude très doucement ironique. Eh bien, monsieur, si vous avez du temps à perdre... en route!

gard trouble, avec de continuelles défaillances, malgré la joyeuse gromderie de mademoiselle Mandinette:

—Bon quoi! Ben quoi! T'es donc plus de ressort, vieux père? Et, pour quelques jours d'émotion, te voilà comme une chèvre?

—Ce n'est pas ça... Ce n'est pas l'émotion de ces derniers jours, petite... C'est ma joie de ce matin... et puis mon inquiétude... Comment as-tu pu le trouver si vite, cet argent?... Et puis... et puis, songer que c'est avec de l'argent de ma fille que j'ai payé enfin ce maudit billet!

Il courbait la tête, n'osant pas dire toute sa pensée.

Mais Mandinette avait compris; et elle dit, avec le plus bizarre sentiment de dignité:

—Ne va pas te mettre à rougir, vieux père!... C'est pas de cet argent-là... Je te l'ai déjà dit! De celui-là, j'aurais jamais osé t'en offrir... Quoi que tu sais, quand un buisier va préparer son petit protégé, ça lui est bien égal de quelle provenance lui arrive la galette... Mais enfin, je puis t'assurer que c'est de l'argent propre... Même une fille comme moi peut en avoir!

Et son cerveau, en effet, faisait une différence très catégorique entre l'argent qui aurait pu lui venir de la galanterie et celui qu'elle avait emprunté à la générosité de Jean de Vitray...

Emprunté!

C'est le mot qui l'avait aussitôt rassuré, hier, qu'avec sa conscience lui avait crié:

"Tu as volé, toi!"

Non, non! Pas cela! Elle avait simplement pris un peu plus vite ce que Jean de Vitray n'aurait certainement pas refusé de lui avancer. Et aujourd'hui, elle irait le lui dire, avec une absolue franchise...

Déjà, ce matin, elle était passée à son appartement de l'avenue Hoche: il était encore sorti, en courses pour toute la journée, lui avait en dit.

Elle ne s'inquiétait nullement à ce propos; elle avait même préparé son petit discours: "Il se trouve que mon père est votre ancien brosseur. Et moi, votre petite amie d'un jour, j'ai osé croire que vous ne refusiez pas ce service... simple service, d'ailleurs! Car papa réussira; à Paris comme à Brest, maintenant que ses affaires sont claires... Et il se fera un point d'honneur de vous rembourser le plus tôt possible ce que je vous ai emprunté..."

Ce n'était pas plus difficile que cela! Elle s'inquiétait bien autrement de l'état de nervosisme où elle voyait son père, le seul être qui l'eût vraiment aimée, lui eût été réellement dévoué, sans rien attendre d'elle que son affection. Sa moralité en était changée depuis ce matin, et elle entrevoyait

de plus en plus une autre existence, puisque celle qu'elle avait menée jusqu'ici ne lui avait donné que des déceptions.

Pour commencer, elle l'emmenait déjeuner, "tous deux, mon papa, comme lorsqu'on faisait une bonne partie aux environs de Brest".

Et elle le voulait chic, lui avait même apporté une cravate à son goût.

Lui, la remerciait, timide comme un enfant, obéissant en toutes choses, et, malgré son envie de savoir, n'osant plus demander d'où provenait cet argent.

Et sa faiblesse fut extrême quand elle dit:

—Est-ce qu'il n'y a pas un logement à louer, dans ta maison?... —Oui, oui... J'ai bien vu un écriteau... Mais je ne sais pas.

—Je sais, moi. J'ai demandé à la concierge: trois pièces et une cuisine, ça ferait très bien mon affaire... Toi chez toi... moi chez moi... On s'entendrait très bien... Quand ils partirent, il en était tout étourdi. Etait-ce possible? Sa vie qu'il avait cru à peu près perdue, se transformait si heureusement soudain! Mandinette était parfaitement sincère. Dans son renouvelé d'amour pour son père, il y avait bien surtout du dégoût pour les hommes; mais faut-il discuter les causes qui ramènent une créature dans la voie de l'honnê-